

Editorial

dans : *Bulletin du CRFJ n°10, printemps 2002*

Ce bulletin paraît pour l'anniversaire du Centre Français de Jérusalem. Il y a en effet cinquante ans que Jean Perrot reçut ses premières aides officielles : "Mes recherches sur le terrain avaient commencé en 1952 [...] J'avais alors sondé le site de l'ouadi Zoumeli. Les conditions de travail étaient épouvantables ; le climat du Néguev peut être agréable mais, au mois d'août, par un vent de sable et 40 degrés, c'était l'enfer". Il obtiendra une aide du CNRS et de la "Commission des Fouilles" du ministère des Affaires étrangères¹.

La France est présente depuis longtemps dans ce qui n'était alors qu'une province reculée du monde ottoman, mais n'y a jamais installé de grands centres de savoir et d'enseignement comme Athènes, Rome ou le Caire². Elle avait ouvert son consulat en 1843 et apportait une aide importante aux multiples congrégations catholiques venues s'établir sur les traces du fondateur du Christianisme. Les investigations pionnières sont dues à Félix de Saulcy qui s'intéresse à la Galilée et au pourtour de la mer Morte en 1850 ; il fouille aussi le "Tombeau des Rois" à Jérusalem en 1863, après l'avoir repéré dès 1851. Ce dossier vient d'être réouvert par un jeune chercheur³. La curiosité des archéologues et des préhistoriens ne se relâche pas. Ernest Renan, Victor Guérin, le Duc de Luynes, le Marquis Melchior de Vogüé, Charles Clermont-Ganneau puis le Père Lagrange et la prestigieuse Ecole Biblique fondée en 1890, contribuent de manière décisive à la connaissance de la terre de la Bible. Depuis le milieu du XIX^e siècle, on assiste à "l'invention de la Terre Sainte" où politiques, marchands, religieux et savants continuent de surinvestir ces quelques arpents de terre⁴. Le *British Exploration Fund* naît en 1865 et le *Deutscher Palestina-Verein* en 1877. La science sert rapidement à étendre l'influence politique et culturelle ainsi qu'en témoigne l'inauguration du *Deutsches Evangelisches Institut für Altertumswissenschaft des heiligen Landes* en 1903. La Palestine mandataire⁵ voit s'intensifier les recherches : la *British School for Archeology* est fondée en 1919 et l'*American School of Oriental Research* reprend ses activités en 1919; elle date de 1900. N'oublions pas la "Société orientale de Palestine" de 1920 dans laquelle savants juifs et arabes se côtoient. De son côté, l'Université hébraïque de Jérusalem instaure dès son ouverture en 1925 des centres d'archéologie consacrés tout d'abord à la recherche. Elle confie la chaire

¹ Jean Perrot, *Et ils sortirent du Paradis. Carnets d'un archéologue en Orient 1945-1995*. Paris, 1997, p. 81 et *passim*.

² Eve Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*. Paris, 1998 et son *Dictionnaire biographique d'archéologie 1798-1945*, Paris, 2001.

³ Jean Sylvain Caillou, *L'invention du tombeau des rois. De David à Jésus*. Jérusalem, 2002 (Mémoire pour l'obtention du diplôme de l'EBAF).

⁴ Henry Laurens, *La question de la Palestine*. T.I, 1799-1922. *L'invention de la terre sainte*, Paris 1999. Dominique Trimbou et Ran Aronsohn (éds.) *De Bonaparte à Balfour. La France, l'Europe occidentale et la Palestine 1799-1917*. Paris, 2001 (*Mélanges du CRFJ*, vol. 3).

⁵ Voir l'élégante synthèse de Yehoshua Ben Arie, "Les institutions étrangères pour l'archéologie et la recherche sur la Palestine durant le mandat britannique", (en hébreu.), *Cathedra* 92 (1999) pp. 135-172, 93 (1999) pp. 111-142.

d'archéologie à Eliezer Sukeinik⁶ en 1938. C'est un consul archéologue et préhistorien, René Neuville, qui continue cette tradition française à Jérusalem entre 1928 et 1937. Après le second conflit mondial, revenu à Jérusalem en 1946, il encourage Jean Perrot à reprendre le flambeau. Ce dernier commence à fouiller dans le Néguev, à Abou Matar, en septembre 1953, et mène alors huit campagnes dans la région de Beer Shéva jusqu'en 1961. On trouvera ailleurs les récits⁷ de la lente maturation d'une "Mission archéologique française" au "Centre de recherche français de Jérusalem", qui s'ouvre, dans les années quatre-vingt, aux sciences humaines et sociales. Après un court intérim assuré par le sociologue Jacques Caroux (CNRS), c'est François Blanchetière, professeur d'histoire des religions à l'Université de Strasbourg qui préside, après 1990, aux destinées de l'UMR dont j'ai pris la responsabilité en 1996.

Il nous a semblé opportun de suspendre pour une fois les rapports réguliers de notre activité donnés régulièrement dans ces pages par les chercheurs, les boursiers, les conférenciers et nos collègues, pour demander à quelques experts une mise en place rapide et surtout lisible par la communauté scientifique des investigations poursuivies à Jérusalem et en Israël. C'est à Bernard Vandermeersch, actuel président du Conseil scientifique du Centre qu'il revenait d'ouvrir ce volume. Professeur à l'université de Bordeaux, il anime, entre 1965 et 2000, les grandes fouilles de Qafzeh, Kébara et Hayonim⁸. François Valla (CNRS), hôte régulier du Centre où il fut longtemps chercheur, offre une présentation de ses résultats. Frank Alvarez-Pereyre (CNRS) a coordonné les travaux d'anthropologie et de linguistique ; il a largement participé à la réorientation du Centre dans les années quatre-vingt, qui ajoutait les sciences humaines et sociales à l'archéologie et la préhistoire. On trouvera enfin sous la plume de l'actuel directeur la présentation de quelques programmes d'histoire, de philosophie, de sciences politiques inscrits dans les cultures juives et non juives de la région.

Au moment où nous imprimons ce *Bulletin* (avril 2002) la situation politique est très tendue. Nous espérons toujours tenir à Jérusalem un colloque international pour le 50^e anniversaire du Centre (28-30 octobre 2002). On en trouvera le programme provisoire en annexe de ce numéro qui, une fois encore, doit beaucoup à Eva Telkes-Klein.

Dominique Bourel
Directeur du CRFJ

⁶ Voir Eva Telkes-Klein, *L'Université hébraïque de Jérusalem à travers ses acteurs. La première génération de professeurs 1925-1948*. Paris, Champion, 2002 (à paraître).

⁷ J. Perrot *op cit.*, ainsi que sa synthèse *Syrie Palestine* vol. I, Paris 1978, et les multiples publications sous sa responsabilité, et Catherine Nicault, "Le CNRS dans l'Orient compliqué. Le Centre de recherche français de Jérusalem" in *La Revue pour l'histoire du CNRS*, 5 (2001), pp. 24-35.

⁸ La carte de la page 10 illustre avec précision l'ampleur des sites fouillés par les chercheurs du Centre depuis cette période et jusqu'à nos jours.